

Les manivelles (extraits)

Martine Audet

Volume 46, numéro 1 (263), février 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33104ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Audet, M. (2004). Les manivelles (extraits). *Liberté*, 46(1), 25–29.

Les manivelles (extraits)

Martine Audet

Nous ne comptons plus les fenêtres
où se brise le ciel
mais imitions la parole attachée
par le cœur.

Un sang remarquable : joie !

Pour chaque fin,
nous fixions les usages.

Longtemps l'enveloppe des oiseaux
avait pesé sur nous.

Nos pas feignaient quelques étoiles,
simple ébauche,
un malheur peut-être,
une audace
mais de nulle part venait la lumière
(tes doigts hors des merveilles)
et, par désœuvrement
ou cette douleur entre les choses,
nous laissions nos rêves
nettoyer l'étreinte.

Nous évoquions ce désir de voir
ce qui n'avait jamais été vu
ou cet éblouissement :
ton nom qui ne ferme pas,
mais (était-ce à cause d'un pas perdu ?
de cet autre qui tarde ?)
nous devinions la lumière
poussée à bout.
Des insectes en habitaient le cœur,
rouge, à coup sûr !

Nous passions la main sur les parois d'un cœur
qui nous ressemble.

N'était-ce là qu'une vue de l'esprit ?

Pouvions-nous encore tirer la ligne
d'un regard ?

Bien sûr je voyais !

Oh ! comme je voyais l'invisible glisser
de ton épaule

mais la parole n'était plus à nous
et l'amour n'appartenait pas
à ce moment.

Ici les ciels (les rêves autrement cachés),
si lents
pour une pluie sans pareille,
si avides
contre un mur pourri d'oiseaux,
n'avançaient presque plus.
Ne restait-il que l'expérience cruelle d'un corps
qui en pousse un autre ?
N'avions-nous que cette vie
pour mourir ?